

LE DAMA ET LE BOLOKOLI, DES PRATIQUES TRADITIONNELLES A SAUVEGARDER DANS L'ERE CULTURELLE DOGON ET BAMANAN/

Ibréhima YEBEIZE

Littérature orale africaine

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), Bamako, Mali

yebeizeibrahim@gmail.com ,

Modibo TANGARA

Littérature orale africaine

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), Bamako, Mali

ORCID iD: 0009-0005-5572-3569

modibotang0381@gmail.com

Résumé

Le présent article analyse deux pratiques traditionnelles majeures dans les sociétés dogons et bamanans du Mali : le Dama, cérémonie commémorative des morts chez les Dogon, et le Bolokoli, rite de circoncision marquant le passage à l'âge adulte chez les Bamanan. Profondément ancrés dans les systèmes de croyances locaux, ces rituels jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, l'organisation sociale et la consolidation de la cohésion communautaire. Inscrites dans des cosmogonies où la mort et la naissance sociale de l'individu sont ritualisées, ces pratiques constituent des espaces de conservation et de transmission des valeurs ancestrales. Toutefois, à l'ère de la mondialisation, sous l'effet des pressions religieuses, culturelles et économiques, le Dama et le Bolokoli sont confrontés à un déclin progressif sinon une disparition complète. La question centrale que soulève cet article est la suivante : quel sens revêtent aujourd'hui le Dama et le Bolokoli pour les communautés dogon et bamanan, et comment assurer leur pérennité face aux mutations sociales contemporaines ? En s'appuyant sur une approche socio-anthropologique qualitative, l'étude examine les fonctions sociales et symboliques de ces pratiques, ainsi que les facteurs qui compromettent leur continuité. Pour parvenir à des fins utiles, des entretiens ont été menés auprès d'acteurs communautaires, de notables et de sages, afin de recueillir des perspectives éclairées sur leur utilité actuelle. Les résultats mettent en évidence la contribution significative de ces rituels à la cohésion

sociale et au vivre-ensemble. Leur sauvegarde exige une adaptation réfléchie et une valorisation participative, dans le respect de leur dimension sacrée.

Mots clés : Bamanan, Bolokoli, Dama, Dogon, tradition.

Summary

This article analyzes two major traditional practices in the Dogon and Bamanan societies of Mali : the Dama, a commemorative ceremony for the dead among the Dogon, and the Bolokoli, a circumcision rite marking the transition to adulthood among the bamanan. These rituals, deeply rooted in local belief systems, play an essential role in the transmission of knowledge, social organization, and the strengthening of community cohesion. Embedded in cosmogonies where death and the social birth of the individual are ritualized, these practices serve as spaces for preserving and transmitting ancestral values. However, in the era of globalization, under the influence of religious, cultural, and economic pressures, the Dama and Bolokoli are facing a gradual decline, if not complete disappearance. The central question raised by this article is as follows : what significance do the Dama and Bolokoli hold today for the Dogon and Bamanan communities, and how can their continuity be ensured in the face of contemporary social changes ? Drawing on a qualitative socio-anthropological approach, the study examines the social and symbolic functions of these practices, as well as the factors that threaten their continuity. To achieve meaningful results, interviews were conducted with community members, elders, and wise individuals to gather informed perspectives on their current relevance. The findings highlight the significant contribution of these rituals to social cohesion and communal life. Preserving them requires thoughtful adaptation and participatory promotion, while respecting their sacred dimension.

Keywords : Bamanan, Bolokoli, Dama, Dogon, tradition.

Introduction

Dans les sociétés africaines traditionnelles, les rites et cérémonies occupent une place essentielle dans l'organisation sociale, la transmission des savoirs et la construction des identités collectives. Au Mali, les peuples dogons et bamanans

en offrent une illustration marquante à travers deux pratiques emblématiques : le Dama, cérémonie funéraire marquant la fin du deuil chez les Dogon, et le Bolokoli, rite d'initiation masculine chez les Bamanan. Bien que différents dans leur forme et leur symbolique, ces rituels remplissent des fonctions similaires : renforcer la cohésion communautaire, transmettre des valeurs ancestrales et accompagner les individus dans les grandes étapes de la vie. Aujourd'hui, ces pratiques sont fragilisées par des transformations sociales majeures : mondialisation, urbanisation, migrations, scolarisation formelle et influences religieuses exogènes. Ces dynamiques entraînent une marginalisation croissante des rites traditionnels, particulièrement auprès des jeunes générations. Cette évolution soulève un double enjeu : la sauvegarde du patrimoine culturel d'une part, et l'adaptation de ces pratiques aux réalités contemporaines d'autre part. Leur effacement progressif interroge la continuité des identités culturelles locales et la capacité des communautés à préserver des mécanismes sociaux porteurs de sens. C'est dans cette perspective que s'inscrit cette étude. À partir d'une approche socio-anthropologique qualitative, elle analyse les rôles sociaux et symboliques du Dama et du Bolokoli, identifie les menaces pesant sur leur pérennité, et propose des pistes pour leur préservation réfléchie. L'enquête a été menée dans deux zones contrastées : Tabanongou (région de Bandiagara) en milieu dogon, et Sakoïba (région de Ségou) en milieu bamanan, à travers des observations participantes et des entretiens avec des figures communautaires, des jeunes initiés et des artisans rituels. Ce travail s'articule autour de plusieurs axes : le cadre conceptuel, l'origine et les fonctions sociales de ces rites, et se conclut par une réflexion sur leur place dans un contexte de mutation socioculturelle.

1- Méthodologie

Cette recherche s'inscrit dans une perspective qualitative, s'appuyant principalement sur les méthodes de l'ethnographie de terrain. L'objectif est d'analyser les fonctions sociales, symboliques et identitaires des rites du Dama et du Bolokoli, dans deux contextes culturels distincts mais complémentaires : le milieu dogon (zone de Tabanongou, région de Bandiagara) et le milieu bamanan (zone de Sakoïba, région de Ségou).

1-1-Zones d'étude

Les deux terrains présentent des caractéristiques géographiques et sociales contrastées. Le secteur de Tabanongou, en pays dogon, est situé dans un environnement aride et montagneux, marqué par une forte adaptation des pratiques agricoles aux contraintes climatiques. À l'opposé, la zone de Sakoïba, en milieu bamanan, se situe dans une région inondable et fertile, favorable aux activités agricoles et halieutiques. Ces différences géomorphologiques influencent non seulement les modes de vie, mais aussi les formes de structuration sociale et les modalités de perpétuation des traditions.

1-2-Sites et collecte de données

Dans l'ère culturelle dogon, l'enquête s'est principalement déroulée dans deux villages, à savoir le village de Ersadia et celui de Sassambourou, située à l'Est de Bandiagara sur la route qui mène à Dourou. Dans le premier village de l'enquête, située à environ 14 km de Bandiagara, deux entretiens ont été réalisés : le premier avec le Moulônô (haut dignitaire des masques) et le second avec un groupe de dix jeunes initiés et artisans de la

société des masques. Dans le second village de l'enquête, située à 17 km de Bandiagara environ, l'observation participante d'une cérémonie de Dama a permis la tenue d'un entretien collectif avec quatre participants, dont trois dignitaires coutumiers. Concernant l'aire culturelle bamanan, les données ont été recueillies dans un contexte similaire, à l'occasion d'une cérémonie de Bolokoli tenue dans la zone de Sakoïba. Ce village, qui donne son nom à la commune rurale de Sakoïba, est situé à environ 15 km de la ville de Ségou, dans la région éponyme du Mali. La commune de Sakoïba se trouve entre les latitudes 12°30' et 15°30' Nord, et les longitudes 4° et 7° Ouest. Elle est délimitée au nord par la commune urbaine de Ségou, au nord-est et à l'est par la commune rurale de Pélengana, à l'est par celle de Cinzana, au sud par Tesserela, et à l'ouest par les communes rurales de Soignébourgou, Konodimini et Sébourgou. Cette localisation géographique, à la croisée de plusieurs entités rurales et urbaines, en fait un espace propice à l'observation des dynamiques culturelles liées aux rites initiatiques, notamment la pratique du Bolokoli. Les données ont été recueillies à l'aide de deux techniques principales :

- Observation participante lors des cérémonies rituelles, permettant une immersion dans les dynamiques sociales et culturelles locales.
- Entretiens semi-directifs menés auprès de divers acteurs : notables, anciens, artisans, jeunes initiés et responsables coutumiers.

L'usage d'un téléphone mobile a facilité la prise de photographies et l'enregistrement audio-visuel de certains entretiens et moments rituels, dans le respect du consentement des participants.

1-3- Outils et sources

Ce positionnement épistémique s'inspire des travaux de penseurs tels que Cheikh Anta Diop et Molefi Kete Asante, qui appellent à une revalorisation des cultures africaines dans leurs propres référentiels civilisationnels. Ainsi, cette recherche vise non seulement à documenter des pratiques menacées, mais aussi à contribuer à leur reconnaissance comme composantes essentielles du patrimoine immatériel africain. En complément des données de terrain, une analyse documentaire a été conduite. Elle inclut des textes anthropologiques et historiques (oraux et écrits), des documents récents portant sur les mutations des pratiques culturelles au Mali, des productions locales (témoignages, récits villageois, archives communautaires). Cette triangulation méthodologique renforce la validité des interprétations en croisant sources orales, observées et écrites.

1-4- Cadre théorique

L'analyse proposée s'appuie sur une articulation théorique entre les approches postcoloniale et afrocentrée, qui visent à réhabiliter les systèmes de pensée endogènes africains, longtemps marginalisés par les paradigmes eurocentriques de production du savoir. L'approche postcoloniale, dans la lignée des travaux d'Edward Saïd, Homi Bhabha ou encore Ngugi wa Thiong'o, interroge les effets persistants de l'hégémonie coloniale sur les représentations culturelles, les épistémologies et les formes de légitimation des savoirs. Quant à l'afrocentrisme, tel que théorisé notamment par Molefi Kete Asante, il propose une recentralisation des sociétés africaines autour de leurs référents culturels propres, en privilégiant une lecture des réalités sociales, politiques et spirituelles à partir de leurs logiques internes.

Chez les Dogon, le Dama, rituel funéraire analysé notamment par Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, constitue un moment central de la réactivation des liens entre les vivants et les ancêtres. Ce rite permet de restaurer l'ordre cosmique perturbé par la mort, tout en réaffirmant les hiérarchies sociales, la mémoire collective et les valeurs de cohésion communautaire. De façon analogue, chez les Bamanan, le Bolokoli — rituel de circoncision initiatique — marque le passage à l'âge adulte et structure l'intégration du jeune au sein de la société. Comme le montre Modibo Tangara (2025), ce rite combine apprentissage, purification, discipline et socialisation, consolidant l'appartenance à une communauté régie par des normes partagées. Le Dama et le Bolokoli, bien que relevant de contextes socioculturels distincts, remplissent des fonctions similaires en tant que vecteurs de transmission intergénérationnelle. Ils participent à la reproduction des structures sociales, à l'intériorisation des codes symboliques et à la préservation des identités collectives face aux dynamiques de transformation induites par la modernité. En ce sens, l'articulation d'une lecture postcoloniale et afrocentrée permet de saisir la complexité, la cohérence et la portée politique de ces dispositifs rituels, en les envisageant comme des formes de résistance épistémologique et culturelle.

Dans ce cadre, la notion de transmission culturelle constitue une clé d'analyse essentielle. Elle désigne les processus par lesquels les communautés assurent la pérennité de leurs savoirs, de leurs valeurs et de leurs normes sociales, notamment à travers des pratiques rituelles, initiatiques et symboliques. Ces pratiques ne sont pas de simples survivances culturelles, mais de véritables dispositifs de reproduction sociale, de structuration identitaire et de régulation collective. Le rituel du Dama, chez les Dogon, illustre ce processus. Au-delà de sa fonction funéraire, il incarne

un moment de réactivation des hiérarchies sociales, de communication avec les ancêtres et de réaffirmation de l'ordre cosmique. De même, le Bolokoli, rite de circoncision chez les Bamanan, marque l'entrée dans l'âge adulte et constitue un espace d'apprentissage intensif des normes culturelles, de purification symbolique et de consolidation de l'appartenance communautaire.

2- Résultats

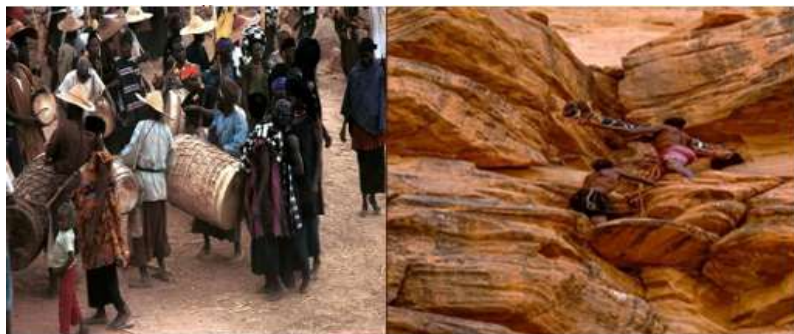
L'analyse des pratiques du Dama et du Bolokoli s'inscrit dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle, en particulier celui des rites de passage, concept fondamentalement élaboré par Arnold Van Gennep en 1909. Selon lui, pour avoir une compréhension explicite sur les rites de passage, il importe d'observer trois phases : la séparation, la marge (ou liminalité), et l'agrégation. Ces phases sont observables dans le déroulement du Dama (séparation avec le monde des vivants) et du Bolokoli (transition de l'enfance à l'âge adulte), qui structurent les trajectoires individuelles tout en renforçant l'unité du groupe. Victor Turner, en corroborant ces travaux, insiste sur la dimension symbolique et collective des rites. Il conceptualise le « *communitas* », qui se veut avant tout un moment d'union, de communion et d'interaction sociale. Cette notion est particulièrement pertinente dans l'analyse du Dama et du Bolokoli, car ces rites créent des espaces où les distinctions sociales sont momentanément altérées au profit de l'union et de l'unité collective.

2-1- Le Dama

Les Dogon estiment que leur ancêtre mort, s'est ressuscité sous forme de serpent. En rampant sous la terre, il suivit leurs

migrations jusqu'à la falaise. Ainsi furent sauvegardés des rituels funéraires qui règlent minutieusement les rapports des vivants et des morts. Le dama, le levé du deuil, trouve donc son origine dans les croyances sociétales, religieuses et cosmogoniques du peuple dogon. La cosmogonie dogon répond à la question de la création du monde. Le récit raconte qu'Amma créa la terre et fit d'elle son épouse. De l'union naquirent deux jumeaux androgynes, le Nommo et le Ôgô (I. YEBEIZE, 2025, p : 165). Le Dama est inspiré des enseignements du Nommo – lié à l'eau et à la régénération –, et surtout de la mort du Lèbè, le premier ancêtre dogon qui mourut suite à la rupture d'interdit. L'ordre cosmique repose désormais sur un équilibre alliant les vivants d'un côté, les morts et les forces spirituelles de l'autre. Mais les Dogon pensent que la mort n'est pas une fin en soi. Elle est admise comme une transition spirituelle. La célébration du Dama répond à cet ordre cosmique pour maintenir le lien entre la vie et la mort. Elle intervient plusieurs mois ou années après la mort d'un membre de la communauté. Les dansent des masques sur la terrasse de mort, entraîne les âmes errantes de la cité vers le séjour des morts. Son objectif est de libérer le *nyama*, l'âme maléfique du défunt, de l'intégrer au monde des ancêtres mais aussi rétablir l'équilibre cosmique perturbé par la mort.

Image 1 : l'enterrement du défunt dans les éboulis de la falaise et la danse publique



Source : Allaye Sodiougou Doumbo, 2025

Image 2 : la lamentation et la danse des masques sur le toit du défunt avec les linceuls



Source : Allaye Sodiougou Doumbo, 2025

2-2- Le Bolokoli

Le Bolokoli, terme bamanankan¹ signifiant littéralement « lavage de la main », est une pratique traditionnelle de circoncision largement répandue en Afrique, notamment chez

¹ En langue bamanan

les Bamanan (Tangara, 2025). Selon Doré (2012), cette coutume serait antérieure à l'arrivée de l'islam dans la région. La circoncision constitue un événement majeur dans la société bamanan, servant notamment à initier les enfants à la vie adulte (Camara, 2024). Selon le mythe de Pemba, premier homme dans la cosmogonie bamanan, il prit la forme d'un balanzan, un arbre épineux, roi des arbres. Lors d'une union avec sa sœur jumelle, Moussokoronin, première femme selon cette tradition, les épines blessèrent cette dernière. Courroucée, elle ordonna la circoncision de tous les hommes et l'excision des femmes. Depuis lors, chaque enfant reçoit à la naissance le *wanzo*, une force maléfique qui réside particulièrement dans le prépuce chez l'homme et dans le clitoris chez la femme (Dieterlen, 1951). Le Bolokoli vise ainsi à purifier l'homme en retirant la partie féminine du sexe, condition indispensable pour accéder à sa masculinité. La cérémonie se déroule traditionnellement durant la période fraîche, son moment précis étant annoncé par une étoile. Le chef du village, en concertation avec les chefs de famille, fixe la date propice (Tangara, 2024). L'opération a lieu dans une forêt sacrée ou au bord d'un cours d'eau, sous la supervision des forgerons, circonciseurs traditionnels de la communauté. Les initiés portent des vêtements uniformes, symboles d'union et de solidarité. Ils s'isolent ensuite pendant environ trois mois, sous la tutelle d'un guide appelé *sèmè* ou *zèmè*. Le jour de leur sortie, ils brûlent leurs habits et objets rituels, puis sautent par-dessus le feu afin de se libérer de toute malédiction avant de rejoindre leur famille. À l'issue de cette période, les initiés sont considérés aptes à assumer des responsabilités familiales et sociales, notamment le mariage. Leur âge varie généralement entre dix-huit et vingt-cinq ans, âge où leur maturité physique et mentale leur permet de diriger un foyer. Ce rite favorise ainsi la cohésion sociale en renforçant les

liens matrimoniaux et amicaux. La circoncision marque une rupture symbolique avec l'enfance, permettant l'accès au statut d'homme mature, capable de contribuer à l'édification de la communauté et, surtout, de procréer (Tangara, 2017). Ce processus initiatique, combinant isolement et épreuves d'endurance, s'apparente à une formation rigoureuse qui forge l'individu moralement et psychologiquement pour affronter les défis de la vie adulte. Chez les Bamanan, la circoncision incarne ainsi la transition de l'adolescence à l'âge d'homme accompli, prêt à assumer pleinement ses responsabilités sociales et personnelles.

Image 3 : les circoncis



Source : image prise sur le net

2-3- Pratiques de cohésion communautaire et de solidarité

Le Dama apparaît comme un puissant vecteur de solidarité sociale. Sa célébration implique toutes les générations, mobilisant une dynamique intergénérationnelle qui favorise la transmission des savoirs, des valeurs et des traditions. À travers

les masques, les chants, les danses et les récits, se révèlent l'histoire, la cosmologie et les fondements de l'organisation sociale dogon. Ce rituel renforce le sentiment d'appartenance à une culture, une lignée et une communauté partagée. L'absence de célébration du Dama pour un défunt important est perçue comme une faute éthique et sociale. En effet, selon les observations recueillies, sans cette cérémonie, les héritiers ne peuvent légitimement accéder à certaines responsabilités, telles que l'exploitation des champs communautaires ou la prise en charge de divinités agnatiques (Kanambaye, Timbiné & Yébeizé, 2025). Le Bolokoli, au-delà de sa portée rituelle, constitue un puissant mécanisme d'intégration sociale et de solidarité au sein de la société bamanan. En tant que rite collectif et intergénérationnel, il mobilise l'ensemble de la communauté autour de la formation morale et civique des jeunes garçons. Ce processus initiatique favorise la transmission des valeurs essentielles telles que le respect, la responsabilité, l'honneur et la solidarité. L'expérience partagée durant l'initiation crée des liens durables entre les initiés, formant des groupes de solidarité appelés *tôn*, qui renforcent la cohésion sociale à long terme. L'uniformité vestimentaire et la vie collective durant l'isolement symbolisent l'égalité et l'unité entre les membres du groupe. Par ailleurs, le Bolokoli marque l'entrée officielle dans la vie adulte, conférant aux initiés une reconnaissance sociale et des responsabilités au sein de la communauté. Ce rite joue ainsi un rôle structurant dans la reproduction des normes sociales et dans la construction identitaire des individus. D'après les données recueillies, une large majorité des familles rurales perçoivent encore aujourd'hui l'initiation comme une condition essentielle à la pleine appartenance sociale.

2-4- Pratique de transmission culturelle et d'identité collective

Le Dama marque symboliquement la séparation entre le monde des vivants et celui des morts, tout en réaffirmant les liens entre les familles et lignées survivantes. Il constitue un moment de rassemblement collectif, propice à la redéfinition des alliances, à la résolution de conflits anciens et à la consolidation de la cohésion sociale. À travers les danses rituelles, les chants, le maniement des masques et les récits mythologiques, il transmet à la fois la mémoire des ancêtres et le langage symbolique dogon, un patrimoine immatériel d'une richesse difficilement traduisible hors de son contexte rituel. De son côté, le Bolokoli représente un cadre structuré pour l'éducation initiatique des jeunes garçons bamanan. Il les prépare à assumer leurs futures responsabilités d'adultes, non seulement au sein de leur famille, mais également dans la communauté élargie. Ce rite permet l'enseignement des valeurs fondamentales telles que la solidarité, la responsabilité, le respect et la citoyenneté communautaire. Yébeizé (2013) décrit d'ailleurs cette pratique comme « une école de formation des jeunes » dans les sociétés africaines traditionnelles. Plusieurs initiés affirment que c'est à travers cette expérience qu'ils ont compris leur place dans la société, ainsi que le sens de l'honneur et du vivre-ensemble, une idée que prolonge la métaphore de la « case de l'homme » chez Camara Laye. Ces éléments montrent que le Dama et le Bolokoli ne sont pas de simples survivances d'un passé lointain, mais des institutions vivantes, structurantes, porteuses de valeurs durables. Par leur intermédiaire se tissent les liens intergénérationnels, se transmettent les repères identitaires, et s'assure la continuité d'un héritage culturel profondément ancré. Cependant, face aux effets de la mondialisation, de

l'urbanisation, des migrations, de la scolarisation formelle et des transformations religieuses et économiques, ces rites sont aujourd'hui menacés. Leur survie dépend de la capacité des communautés concernées — appuyées par des institutions sensibles à la diversité culturelle — à adapter, documenter, valoriser et transmettre ces pratiques sans en trahir l'essence. Préserver le Dama et le Bolokoli ne signifie pas figer la tradition, mais assurer la continuité d'un mode de vie, d'un rapport spécifique au temps, à la mémoire, à la communauté et au sacré. Ils représentent un patrimoine immatériel essentiel, non seulement pour les peuples dogon et bamanan, mais pour l'humanité toute entière dans sa quête de diversité culturelle et de cohésion sociale.

3- Discussion

Le Dama joue un rôle fondamental dans la société dogon en marquant symboliquement la séparation entre les vivants et les morts, tout en réaffirmant les liens sociaux entre les membres de la communauté. Cette cérémonie constitue un moment de rassemblement collectif, propice au renouvellement des alliances, à la résolution de tensions anciennes et à la réaffirmation des hiérarchies sociales. Par les danses, les chants, les masques et les récits mythologiques, elle transmet une mémoire ancestrale et un langage symbolique profondément ancré dans la cosmologie dogon, difficilement exprimable en dehors du contexte rituel. Le Bolokoli, chez les Bamanan, remplit une fonction éducative centrale en encadrant le passage des jeunes garçons à l'âge adulte. Il les prépare à leurs responsabilités futures, aussi bien au sein de la famille qu'au sein de la communauté. Ce rite véhicule des valeurs essentielles telles que le respect, la solidarité, le sens du devoir et l'engagement

communautaire. Comme le souligne Yébeizé (2013), il s'agit d'« une école de formation des jeunes » dans les sociétés traditionnelles africaines. Des témoignages d'anciens initiés confirment que ce processus a constitué un moment déterminant dans leur construction personnelle et sociale, leur inculquant le sens de l'honneur, du collectif et des responsabilités. Ainsi, le Dama et le Bolokoli demeurent bien plus que de simples rites culturels : ce sont des institutions sociales vivantes, structurantes, qui assurent la cohésion communautaire, la transmission intergénérationnelle et la pérennité identitaire. Toutefois, confrontés aux pressions de la mondialisation, à l'urbanisation, à la scolarisation standardisée et aux mutations religieuses, ces pratiques connaissent un déclin progressif. Leur préservation exige une dynamique d'adaptation respectueuse, appuyée par les communautés elles-mêmes et soutenue par des politiques culturelles engagées. Sauvegarder le Dama et le Bolokoli, ne signifierait pas de figer la tradition, mais d'assurer la continuité d'un mode de vie, d'un rapport au temps, à la mémoire, au sacré et à l'autre, autant de dimensions essentielles au vivre-ensemble et à la diversité culturelle.

Conclusion

L'analyse ethnographique menée dans les zones de Tabanongou et de Sakoïba a permis de mettre en lumière la richesse symbolique et les fonctions sociales des rites étudiés, tout en identifiant les facteurs de fragilisation. Elle a également révélé l'attachement encore fort de certaines communautés à ces pratiques, malgré les tensions liées à la modernité. Dès lors, il apparaît nécessaire de repenser des stratégies de sauvegarde raisonnées, participatives et respectueuses de la dimension sacrée de ces rites. Cela implique de renforcer la reconnaissance

institutionnelle de ces pratiques comme patrimoine culturel immatériel, tout en soutenant les acteurs locaux dans leurs efforts de transmission intergénérationnelle. Préserver le Dama et le Bolokoli, ne serait pas que seulement protéger des rites ; mais aussi affirmer la valeur des systèmes culturels africains et contribuer à la réappropriation de leur sens par les communautés elles-mêmes, dans une logique d'autodétermination culturelle. Le Dama et le Bolokoli, au-delà de leur caractère rituel, s'imposent comme des mécanismes structurants de la vie sociale, spirituelle et éducative chez les Dogon et les Bamanan. Leur étude révèle qu'ils sont porteurs d'une philosophie communautaire, fondée sur la solidarité, la transmission des savoirs et l'intégration sociale. Toutefois, ces pratiques ancestrales sont aujourd'hui confrontées à une dynamique de transformation rapide due aux changements socio-économiques, religieux et culturels. Leur fragilisation reflète un défi plus large : celui de la conciliation entre tradition et modernité. Face à cette réalité, il devient urgent d'envisager des formes de sauvegarde intelligentes, qui ne se limitent pas à une conservation muséale, mais qui soutiennent une transmission vivante, en accord avec les aspirations contemporaines des communautés concernées. Préserver ces rites, c'est œuvrer pour la valorisation des identités africaines, la diversité culturelle, et la résilience des savoirs endogènes dans un monde en mutation.

Bibliographies

- ASANTE, Molefi Kete, 1987. *The Afrocentric Idea*, Temple University Press, Philadelphia, 256 p.
- BHABHA Homi Kharshedji, 2007. *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Fayot, Paris, 414 p.

CHRISTINE Bellas Cabane, 2006, « *Fondements sociaux de l'excision dans le Mali du XXIème siècle* », in REVUE Asylon(s), N°1, octobre 2006. Disponible sur : <http://www.reseau-terra.eu/article485.html>. Document consulté en ligne le 20/12/2025 à 18 :55

DIETERLEN Germaine, 1951. *Essai sur la religion bambara*, Presse Universitaire de France, Paris, 240 p.

DIOP Cheikh Anta., 1981. *Civilisation ou barbarie : Anthropologie sans complaisance*, Présence Africaine, Paris, 526 p.

GRIAULE Marcel, 1975. *Dieu d'eau : Entretiens avec Ogotemmêli*, Librairie Arthème Fayard, Paris, 224 p.

JAMES Ngugi (Ngugi wa Thiong'o), 1964. *Weep Not, Child*, Heinemann, Kenya, 144 p.

KANAMBAYE Drissa, TIMBINE Ali, YEBEIZE Ibréhima., 2025, « *Le Dama, mécanisme du vivre ensemble et objet de communication chez les Dogon au Mali* », in Revue Internationale Dônni, Numéro spécial 4, Octobre 2025, p. 144-151. Disponible sur : <https://revuedonni.wordpress.com/>

SAÏD Edward Wadie, 2013. *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Éditions du Seuil, Paris, 578 p.

TANGARA Modibo, 2017. *Chants de Sakoïba : Circoncision et Mariage, Transcription, Traduction et Analyse littéraire*, mémoire de Master de recherche en Lettres, FLSL, Bamako

TANGARA Modibo, 2024. *Étude comparée des discours de circoncision et de mariage des Bamanan du Maasina*, Thèse de Doctorat en littérature orale, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), Bamako, 276 p.

TANGARA Modibo, 2025, « *Le discours d'accompagnement de nouveaux circoncis chez les Bamanan du Maasina : Une étude ethnolinguistique et structurale* », in Kurukan Fuga, La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales,

vol : 4-N°13, p. 192-201. Disponible sur : <http://revue-kurukanfuga.net> , Doi : <https://doi.org/10.62197/SDPZ9113>

TURNER Victor Witter, 1990. *Le phénomène rituel : structure et contre-structure*, Presses Universitaires de France, Paris, 208 p.

VAN GENNEP Arnold, 1909. *Les rites de passage : étude systématique des rites...*, Émile Nourry, Paris, 288 p.

YEBEIZE Ibréhima, 2013. *Analyse de la pratique de la circoncision comme un système éducatif d'antan à travers Sous l'orage de Seydou Badian, L'enfant noir de Camara Laye et la révolte de Zanguè, l'ancien combattant de Fodé Moussa Sidibé*, Mémoire de Maîtrise en Lettres, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, Bamako

YEBEIZE Ibréhima, 2025. *L'identité dogon dans les chants de masques : le dama de Tabanongou*, Thèse de doctorat en littérature orale, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) Bamako, 282 p. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel,https://isidore.science,https://independent.aca.demia.edu,https://www.lexilogos.com>

Sources orales

ROUCH Jean, 2009. *Le Dama d'Ambara*, [Film documentaire], CNRS Images, Meudon, 1 h (DVD).

Entretien avec le Moulônô (haut dignitaire des masques) et avec un groupe de dix jeunes initiés et artisans de masques, village de Ersadia, cercle de Bandiagara, Mali, Avril 2022.

Entretien collectif avec trois dignitaires coutumiers pendant la cérémonie de Dama, village de Sassambourou, cercle de Bandiagara, Mali, Avril 2022.

Entretien avec des notables et vieux sages de la pratique de Bolokoli, secteur de Sakoïba, région de Ségou, Mali, septembre 2025.